

LE JOUR, 1951
6 AVRIL 1951

Arguments et clartés pour la défense de la Méditerranée

Une défense “collective” de la Méditerranée à laquelle ne seraient pas associés les Méditerranéens du nord n’est plus concevable.

On se demande comment on peut songer à limiter une telle entreprise aux pays de la Méditerranée orientale, en Afrique et en Asie ; pourquoi on y verrait seulement la Turquie et les membres de la Ligue arabe (avec le projet ténébreux de liquider préalablement par ce moyen les difficultés des Arabes avec Israël) ?

Les Méditerranéens du nord ont des obligations méditerranéennes plus grandes que les nôtres et leur nombre et leurs moyens dépassent de loin les nôtres. Pourquoi resteraient-ils étrangers à la défense de la Méditerranée sur ses points les plus vulnérables ?

Quand les Nations-Unies sont représentées par tant de pays en Corée, comment les Méditerranéens du nord pourraient-ils être exclus d’une défense commune de la Méditerranée ?

Plus on creuse le problème, mieux on constate qu’il a été abordé par son côté le plus étroit. La façon restrictive dont il a été conçu est une absurdité ; ce n’est pas seulement l’esprit de finesse, c’est encore l’esprit de géométrie qui dit cela.

Dans les conditions où l’on est, défendre la Méditerranée sans le concours collectif des Méditerranéens du nord est inimaginable. De l’Espagne à la Grèce, il y a des gouvernements dont la Méditerranée doit être normalement le premier objet et le premier souci.

Que des forces européennes méditerranéennes, aussi bien que les anglo-américaines, aident éventuellement la Turquie, quelle raison a-t-on de s’opposer à cela ? L’Angleterre et la France sont d’ailleurs liées à la Turquie, par traité l’une et l’autre ; et l’Espagne vient d’être admise (faveur insigne !) à participer à la défense collective de continent européen à l’extrême occident duquel elle se trouve.

L’importance de ces questions saute aux yeux. Il n’est plus permis de s’y montrer indifférent. Il s’agit d’ailleurs non point du Liban seulement mais de tout le Proche-Orient, d’Afrique et d’Asie.

Ce que nous écrivons vaut particulièrement pour la Syrie et pour l’Egypte. Nous comprenons très bien que les Anglo-américains se passionnent pour la défense de la Méditerranée orientale ; **nous comprenons moins que les Espagnols, les Français, les**

Italiens et les Grecs soient traités comme des étrangers dans cette mer qui est si largement la leur, comme elle est la nôtre.

Et pourquoi traiterait-on les Arabes comme s'ils étaient les Chinois de Chank Kai Chek ? Comme si la Méditerranée n'était pas leur mer natale ? **Pourquoi l'Espagnol, le Français l'Italien et le Grec, ne seraient-ils pas intéressés comme les autres par l'avenir de la Méditerranée ?**

Autant de questions, autant de paradoxes vraiment ; mais quand la politique et la diplomatie se mettent sur une voie, elles ne veulent plus en sortir pour un siècle ; **alors que les vieux problèmes méditerranéens se posent à l'ancien monde avec ne nouveauté éclatante.**

La défense collective de la Méditerranée par tous les Méditerranéens devrait devenir le leitmotiv des pays méditerranéens de la Ligue arabe. Si Azzam pacha voit cela, comme nous l'espérons, du bon travail peut être fait ; s'il ne le voit pas, il vaut mieux qu'il n'aille pas à Ankar. Et raisonnablement le Caire et Damas ne peuvent pas réagir autrement que nous.

En coupant enfin les Méditerranéens en deux, comme ils font, les Anglo-américains, sans intention méchante, finiront par les brouiller tous, les uns avec les autres.

Or, l'Angleterre, et de cent façons, est une puissance méditerranéenne ; toute brouille méditerranéenne ne peut que l'embrouiller elle aussi et compliquer sa tâche en tant que première métropole de l'Empire britannique. Nos amis les Anglais voudront-ils bien se souvenir de cela ?